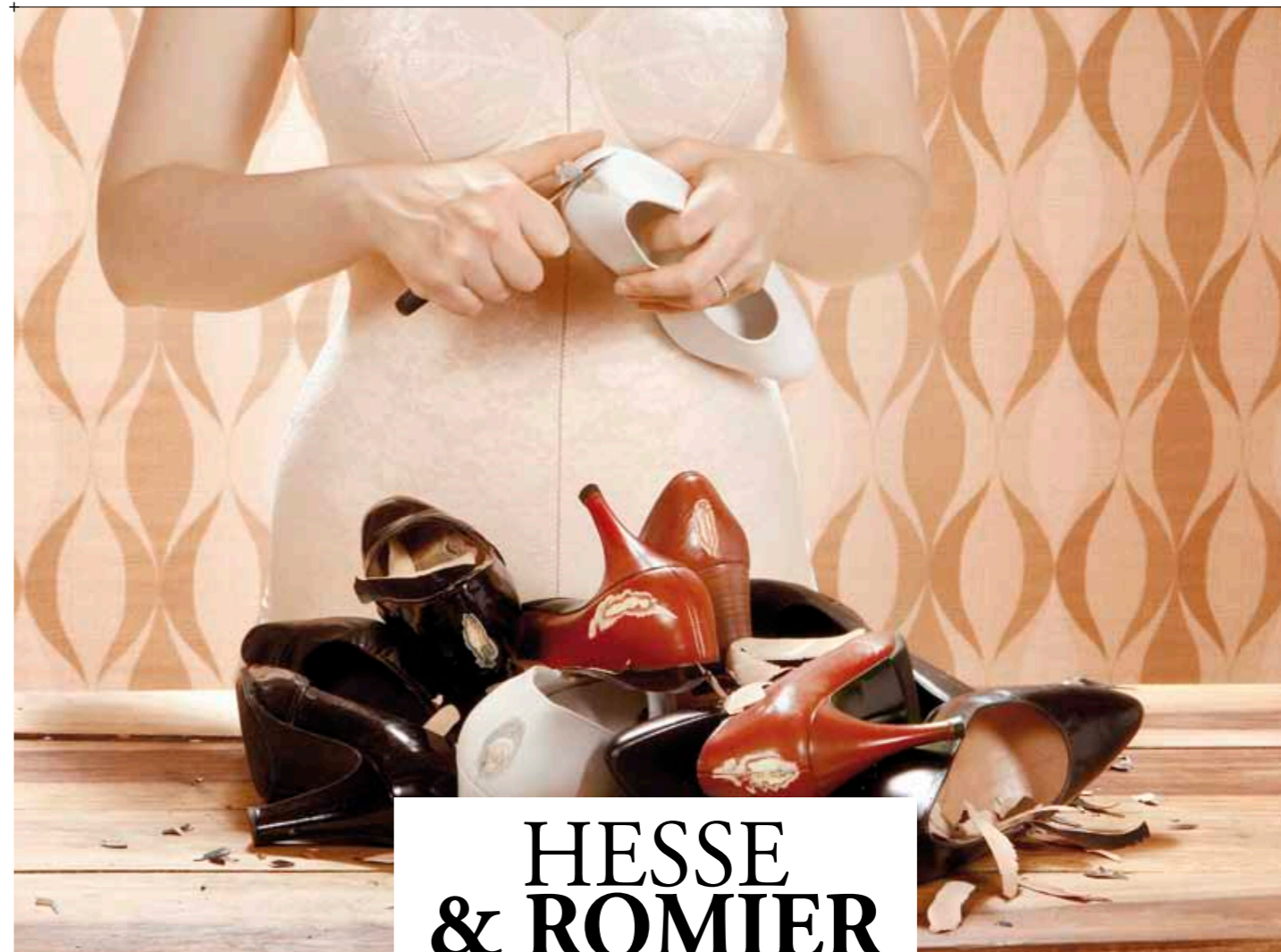


CLGAB 22

Open Art Revue
Décembre 2012 • Reims



HESSE & ROMIER

+ SCÈNES DU QUOTIDIEN EN DÉRAPAGES +

Texte / Alexis Janna Bieri • Photos / © Cécile Hesse et Gaël Romier - courtesy : www.kephyr.fr
Page 191 / "L'Éplucheuse - Pour le meilleur et pour le pire", 2008 (100 cm x 140 cm) • Page 20-21 / "Les Coquilles Vides", 2002 (100cm x 180cm) • Page 22-23 / "Je te tiens - Picnic à l'Éther", 2010 (100 cm x 140 cm)

« Ce qui pourrait nous caractériser, c'est notre point de vue distancié sur les choses ou les situations. **Nous prenons un grand plaisir à prendre les choses pour ce qu'elles ne sont pas** »

Cécile Hesse et Gaël Romier se sont rencontrés à l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Genève il y a plus de 10 ans. Depuis, ils œuvrent ensemble à créer des scènes au regard décalé, offrant une seconde vie aux objets orchestrés et fixés en images ironiques et déstabilisantes. Par leur art, ils réinventent le quotidien de l'être humain.
Humain et animal...

• **Pouvez-vous nous dévoiler qui sont Cé-cile Hesse & Gaël Romier ?**

Nous sommes en couple et travaillons ensemble depuis 1998. Ce qui nous réunit, c'est l'attrait pour les objets qui ont un passé, qui ont des traces d'usage, qui ont un parcours. Ce sont des objets qu'on adopte et auxquels on redonne, finalement, une nouvelle vie.

• **Comment définiriez-vous vos compositions photographiques ?**

Nous composons des scènes et nous utilisons des objets qu'on photographie ensuite. Parfois, il y a des éléments qui sortent de l'image. Dans ce cas nous présentons certaines de nos installations en tant que telles dans les espaces d'exposition.

• **Quelles sont vos sources principales d'inspiration, au-delà des objets ?**

Ce sont un peu comme des scènes de la vie quotidienne qui auraient dérapé. On essaie de dénicher la fiction partout où elle se trouve dans notre quotidien. Nos sources d'inspiration sont liées au corps. Nous nous inspirons également des choses de la nature, de l'entomologie... Nous pouvons donc nous inspirer d'objets comme des sacs à main, des chaussures, des éléments corporels tels que les cheveux... Mais il s'agit toujours d'une chose d'intime.

• **Comment travaillez-vous ensemble ? Qui apporte quoi à votre duo artistique ?**

Nous produisons dans la durée. En fait, nous fonctionnons vraiment avec les notions de plaisir et d'envie. C'est par conséquent très difficile de démêler ce que chacun apporte. Nous commençons nos productions par un projet global à l'échelle de l'espace d'exposition, puis nous réfléchissons à un titre.

• **Les idées de titres vous viennent d'où ?**

Nos titres fonctionnent comme des haïkus ou comme de l'écriture automatique. C'est difficile à dire comment ils émergent, mais les images ne viennent vraiment que dans un deuxième temps. C'est pour cela que nous travaillons à deux car nous construisons, nous échangeons dans la durée, et lorsqu'on passe à la réalisation, nous savons précisément où nous allons. Peu importe l'échange et les rôles, tout le travail se fait réellement en amont.

• **Donc le titre c'est un peu la base, le point de départ de vos créations ?**

Le titre c'est l'élément fédérateur dans notre réflexion artistique.

• **Au-delà des titres, vous écrivez parfois des textes pour illustrer vos séries... Font-ils également partie intégrante de l'œuvre ?**

Les mots sont plutôt des éléments de travail antérieurs aux images, même s'il nous arrive parfois de les présenter ou de les joindre aux images.

• **Dans vos surprenantes créations, quelle place donnez-vous au second degré ?**

Ce qui pourrait nous caractériser, c'est notre point de vue distancié sur les choses ou les situations. Nous prenons un grand plaisir à prendre les choses pour ce qu'elles ne sont pas. Il y a un moment où, dans la production, les choses nous échappent. Je crois qu'on produit des images dans un premier temps pour notre usage propre et pour que cela fonctionne, il faut qu'elles nous surprennent. En effet, une image est réussie quand elle nous surprend nous-mêmes.

• **Au-delà de la simple surprise, le but de vos images n'est-il pas de provoquer une réflexion sur la société actuelle qui serait moderne de forme mais primitive au fond ?**

Il ne s'agit pas d'une dénonciation, mais plutôt d'un constat de la façon dont se font les choses. Le côté primitif de nos existences, de nos humeurs ou de nos comportements n'est jamais loin. C'est un des rouages sur lesquels on aime bien jouer, car dans notre vie quotidienne c'est quelque chose à laquelle nous sommes attentifs et qui nous interpelle, notamment cette part animale qu'on peut avoir dans notre rapport à la nourriture, dans notre rapport à l'autre et dans le couple, bien sûr.

• **En fait vous voulez signifier que l'Homme**

est un animal sauvage comme un autre... qui pourrait surgir d'une forêt et être ébloui par les phares d'une automobile...

Oui, c'est une bonne lecture ! On est un animal comme un autre... avec un regard de côté en plus. Par exemple, dans les rapports de couple, il y a presque comme un simulacre de dévotion, une sorte d'autoconsommation, une idée d'allaitement réciproque.

• **Cherchez-vous à créer des images esthétiques, ou au contraire cherchez-vous à présenter ce qui pourrait, à tort, être considéré comme laid ?**

Les limites entre beauté et laid sont fluctuantes. En général, nous aimons bien travailler sur une forme qui peut être techniquement léchée, par conséquent nous cautionnons le rapport au beau. À titre d'anecdote, nous avons installé cet été des images en grand format dans les rues de Saint-Flour en Auvergne à l'occasion de la biennale d'art contemporain, en utilisant la ville comme si elle nous prêtait ses cimes à ciel ouvert. Nous y avons présenté de grandes photos où l'on voyait des corps d'enfants vêtus de fourrure et chutant vers le bas. Or, lors du montage de cette exposition, des passants ont été surpris par nos œuvres, et nous ont demandé ce que c'était, en ajoutant que ça ne pouvait pas être de l'art, car pour être de l'art, il faudrait au moins que ça soit beau.

• **C'est une conception antique de l'art...**

Les personnes sont déroutées par des contenus non habituels.

• **Quelle est l'œuvre que vous ne voudriez jamais réaliser ?**

Notre limite est liée à ce que nous pourrions demander aux personnes qui posent pour nous et qui n'ont pas l'habitude de poser pour des photos (notre famille, personnes rencontrées au hasard ou lors de castings sauvages en extérieur). Nous ne voudrions pas utiliser ces personnes malgré elles. En effet, chaque fois que nous demandons à l'une d'elles de participer à nos images, nous espérons qu'elle se l'appropriera.

• **Le but que vous recherchez, c'est donc d'obtenir quelque chose de brut et de naturel, à la différence de modèles aux poses stéréotypées ?**

Chez nos modèles, il y a une fêlure dans l'attitude. Ce qui est intéressant, c'est la légère perte de contrôle qu'on a quand on n'est pas dans une pratique professionnelle. Pour revenir aux photos de corps d'enfants en chute dont je parlais plus tôt, ce qui nous a plu en réalisant les photos, c'est qu'il y a une partie de non-maîtrise. C'est du même ordre avec les objets. Nous avons, par exemple, réalisé une série avec un tireur qui s'appelle « ball trap ». Nous lui avons fait tirer au fusil de nuit sur toutes sortes d'objets (abat-jour, sacs à main, chaussures...). À l'issue de la prise de vue, les images qui fonctionnaient le mieux étaient celles qui échappaient le plus à notre maîtrise.

• **Avec cette série, on a l'impression que c'est le résultat d'une chasse à l'homme animal... Quels sont vos chantiers actuels ?**

En matière d'exposition, nous venons de présenter des œuvres fin novembre à « st-art », la 17ème foire d'art contemporain de Strasbourg, avec Artacé une jeune galerie lyonnaise avec laquelle nous travaillons depuis deux ans. En matière de production, nous avons des images en cours d'élaboration, mais elles sont pour l'instant trop imprécises pour être exprimées.

• **Avez-vous un dernier mot pour les lecteurs de CLGB ?**

Pour conclure, nous voudrions passer une annonce. Nous collectons des glacières pour réaliser une installation en forme d'igloo. Si vos lecteurs se débarrassent de leur glacière, qu'ils nous contactent sur notre site internet « kephyr.fr » !

kephyr.fr

